

**CONSULTATION REGIONALE SUR LA PROMOTION ECONOMIQUE
DES FEMMES RURALES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE**

29 juillet au 3 août 1991
Dakar, Sénégal

**THEME II
CAPACITE DES FEMMES RURALES A UTILISER LES RESSOURCES**

**3. Pauvreté et facteurs de survie: les femmes rurales
et la protection de l'environnement**

Mme M. Ngom Touré
ENDA, Sénégal

FIDA

Fonds International de Développement Agricole

Financée par les Gouvernements de
la France et des Pay-Bas
et en collaboration avec
le Ministère de la Femme, de l'Enfant
et de la Famille du Sénégal et
la Banque Africaine de Développement



S O M M A I R E

INTRODUCTION

I POINT DE LA SITUATION

- 1- CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE
- 2- CRISE DU DEVELOPPEMENT ET FACTEURS DETERMINANTS SUR LA PAUVRETE
- 3- ESSAIS DE SOLUTIONS

II FEMMES RURALES, PAUVRETE ET DEGRADATION DE L'ENVIRONNEMENT

- 1- PROBLEMATIQUE : SATISFACTION DES BESOINS VITAUX ET DEGRADATION SUR L'ENVIRONNEMENT
- 2- DOMAINES D'ACTIVITES

III FEMMES RURALES ET PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

- 1- POLITIQUES ET STRATEGIES DE SURVIE
- 2- COOPERATION INTERNATIONALE EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT

IV CONCLUSIONS

INTRODUCTION

Promouvoir les femmes, c'est les affirmer, les confronter dans leur rôle de partenaires efficaces pour le développement socio-économique.

Les gouvernements ont en pris conscience et ont fait de grands efforts dans ce sens. Mais si on reconnaît aux femmes le droit, le devoir de participer à la vie sociale, économique et politique, il n'en n'est pas moins vrai que dans les faits, elles demeurent encore en majorité au bas de l'échelle, quant à leur participation aux prises de décisions, à la planification et à la mise en oeuvre des programmes visant à améliorer leurs conditions de vie et de travail et par ricochet celles de leurs familles.

Si par ailleurs, les ressources humaines constituent une composante indispensable, une priorité pour la réussite du développement national, les femmes constituent la moitié de ces ressources. Elles méritent d'être armées et bien préparées à ce rôle.

Les femmes représentent en effet une véritable force clé pour mettre un terme aux problèmes de l'environnement, à la pauvreté, à la famine en Afrique où 80 % de la population sont des ruraux et vivent d'agriculture en cultivant en moyenne 2 à 6 hectares de terre.

Elles contribuent à 60 % aux travaux agricoles, produisent 80 % des vivres et 10 % du revenu monétaire dont elles bénéficient peu hélas.

La dégradation constante de l'environnement, la triple crise écologique, économique et sociale que connaît le continent affectent gravement les conditions de vie des ménages pauvres.

Bon nombre d'études, de réflexions en Afrique ont permis de mettre en évidence leur place dans la société, ainsi que quelques actions en leur faveur.

La décennie de la femme (1975-1985) a permis de mettre au point des plans et stratégies de consolidation des acquis.

Des structures nationales, sous-régionales et régionales d'exécution et de suivi ont pu opérer des changements appréciables visant à une meilleure intégration des femmes dans le processus de développement.

Les programmes en cours ici et là, traduisent avec pertinence la volonté de l'Afrique dans ses partenaires et alliés, d'atteindre les objectifs du plan mondial en faveur de la femme pour un développement durable d'ici en l'an 2000.

Mais si la prise de conscience est réelle, la situation n'en n'est pas moins préoccupante en raison des calamités et crises qui secouent le continent. Sécheresse, inondations, conflits frontaliers, soulèvements populaires, épidémies, famines, morbidité et mortalité élevée, carences nutritionnelles, pénurie de service de base, etc... ont constitué des handicaps sérieux pour les femmes rurales démunies qui ont dû sensibiliser l'opinion, les dirigeants, les donateurs et leurs soeurs des pays nantis sur l'impossibilité pour elles d'honorer les obligations faites à chaque pays de mettre en oeuvre le plan mondial de la décennie.

Mais malgré la pauvreté, la dégradation de l'environnement (devenus leurs lots quotidiens), elles gardent foi en l'avenir et organisent les stratégies de survie à leur portée en famille et au niveau communautaire.

La présente consultation vient donc à son heure et permettra sans nul doute de mieux cerner les solutions appropriées à bien des égards.

Elle permettra un plaidoyer éloquent en faveur des changements décisifs concernant la situation sociale et la promotion économique des femmes rurales en Afrique.

Si l'on regarde de près l'économie et la production dans chaque pays de la région, nombreux sont ceux qui tentent de lutter pour un environnement physique et économique sain et prospère tenant compte des spécificités respectives.

C'est ainsi que des projets d'aménagements agricoles, des barrages, retenues d'eau, des actions de reboisement, des techniques de cultures en terrasses, des bassins piscicoles avec cultures associées, des aires de maraîchage à l'échelle familiale et communautaire ont vu le jour au CAP-VERT, au BURKINA, au ZAIRE, en CENTRAFRIQUE, au CAMEROUN, au MALI, en AFRIQUE DE L'EST, etc... Des groupements d'intérêts ruraux CIR oeuvrent sans relâche à la satisfaction des besoins et tentent de faire face aux pénuries alimentaires tout en préservant l'environnement. De "Développer sans abîmer", comme le veut la devise des 6S au BURKINA. A ces travaux participent les femmes : ramassage de cailloux, de sable, corvée d'eau pour les barrages et équipements socio-éducatifs communautaires.

En ce qui concerne la santé et la nutrition, de très heureuses initiatives populaires ont pu inspirer les gouvernements pour asseoir les politiques nationales de santé axées sur la prise en charge des coûts santé par les communautés et l'éducation pour la santé familiale.

Les organismes régionaux, sous régionaux et les ONG (DEAO, CDA, BAD, CILSS, ENDA, CESA, IPD, IDEF, FAFS) interviennent activement dans la lutte contre la crise du développement et la pauvreté en Afrique.

Les organismes internationaux et l'aide multi-bilatérale, constituent un groupe actif de pressions pour des changements bénéfiques.

La session extra-ordinaire de l'ONU sur l'Afrique en 1986, celle de l'OUA à LAGOS en 1980 ont permis de plaider en faveur de l'Afrique et d'élaborer un programme d'allègement de la dette, un plan de redressement économique qui agirait sur tous les secteurs agro-sylvo pastoral et sur l'économie.

Il est à souhaiter que ces programmes connaissent une application optimale.

Comme vous le voyez, la situation actuelle de l'Afrique suscite de grandes inquiétudes, mais elle doit faire l'effort d'appliquer au mieux les plans. En ce qui concerne les dimensions sociales des réajustements structurels, la cause étant entendue, les gouvernements et décideurs doivent faire en sorte que ces mesures tiennent compte du secteur social.

Ainsi, il a fallu que des instances régionales, internationales, des conférences sonnent l'alarme les unes après les autres pour que les états en viennent à demander assistance pour des solutions régionales.

Les objectifs restent les mêmes pour tous. Mais deux conditions primordiales sont nécessaires :

- réunir les fonds en augmentant les apports nationaux et les contributions des donateurs ;

- avoir la volonté politique de redresser la situation. Les dernières tentatives de taille (le PLAN DE LAGOS, les réajustements structurels à visage humain).

Certains gouvernements ont eu le courage de remettre en cause leurs approches de développement et de donner priorité aux programmes d'autosuffisance alimentaire.

II FEMMES RURALES, PAUVRETE ET DEGRADATION DE L'ENVIRONNEMENT

1- PROBLEMATIQUE

La satisfaction des besoins vitaux de la famille ne peut se faire sans faire appel au milieu ambiant.

Dans leurs rôles de productrices, de reproductrices, les femmes sont quotidiennement confrontées aux problèmes d'environnement et de survie. Elles ressentent avec plus d'acuité la pauvreté qui s'est gravement instaurée depuis la crise économique des années 1980 et ses malheureuses répercussions sur la santé et le bien-être des ménages.

Durant les années d'abondance, les femmes ont toujours fait vivre leurs familles en cultivant, en transformant, en troquant, en glanant, en stockant, en pêchant, en faisant du petit élevage, en exploitant une nature plus hospitalière.

Actuellement, pour joindre les deux bouts, elles essaient de tirer au maximum ce que la terre, l'environnement, surexploités leur offrent de meilleur encore. Elles sont obligées d'imaginer leurs propres stratégies de survie quand les hommes sont occupés par ailleurs à la recherche d'emplois rémunérés en ville ou à l'étranger. Elles exercent malgré elles, de fortes pressions sur l'environnement.

2- DOMAINES D'ACTIVITES

Pour assurer la protection sanitaire et nutritionnelle de la famille, les femmes se livrent aux domaines d'activités suivantes :

- recherche d'énergie domestique :

La satisfaction des besoins en combustibles va de l'utilisation de sous-produits agricoles (coques, fibres de noix de coco, ou résidus de palmistes, bouse de vache, etc...), à la corvée de bois. Ces besoins sont d'autant plus grands que les femmes fabriquent de l'huile, de la bière d'alcool et du savon, et d'autres produits en partie commercialisés. C'est ainsi qu'elles sont en grande partie responsables de la déforestation en coupant des arbres ou en brûlant des sous-produits agricoles qui serviraient à enrichir le sol. Les feux de brousse et la fabrication du charbon détruisent la bio masse et le couvert végétal.

- L'approvisionnement en eau des communautés rurales pose encore problème malgré les efforts déployés ces dernières années dans le cadre des SSP et les réalisations communautaires.

Les femmes jouent un rôle important dans les programmes d'approvisionnement en eau de la famille (hommes et bétails). Elles passent des heures (2 à 4 heures) à la corvée d'eau et ne ramènent que 10 à 30 litres sur la seule tête qui transporte le bois, l'eau, la récolte, etc... L'âne et la charrette ne sont pas toujours disponibles. Les enfants participent et font ce qu'ils peuvent.

Du fait des moyens d'exhaure de transport et de stockage, l'eau arrive en famille polluée. L'eau provient souvent de sources polluées (marigots, mares, crevasses, puits artisanaux, etc...).

Les eaux de surface elles, sont des sources de morbidité et de mortalité (parasitoses, infections et maladies hydriques).

De par leurs comportements, leurs activités, les femmes aggravent la pollution. Elles y lavent leur linge, les animaux, la vaisselle, les enfants, y traitent les produits agricoles et non agricoles (teinture, tanage, brique, poteries,) et cultivent leurs légumes, etc...

Dans une moindre mesure, les puits, les forages, sont des points de raliement au village et subissent la pollution par des cordes godets et manipulations diverses si des aménagements adéquats ne sont pas prévus et les population éduquées.

Parfois ce sont des petites unités industrielles placées aux environs sans précaution aucune qui polluent ou contaminent l'eau et l'environnement par des déchets et produits toxiques y déversant des produits et résidus.

Les barrages et aménagements hydro-agricoles, avant d'apporter la prospérité, menacent la santé des populations ; des efforts d'éducation et de prophylaxie, avant, pendant et après leur construction ne sont pas déployés.

C'est le cas de certains grands barrages et ouvrages hydrauliques où à peine les travaux commencés, les populations se sont déplacées aux alentours. L'infestation (bilharziose, ver de Guinée, etc...) ne s'est pas fait attendre. Des villages entiers ont dû être déguerpis de certaines zones à anchocercoses où les terres sont fertiles vers des zones moins hospitalières.

On parle également beaucoup de ravages du ver de Guinée au GHANA, au NIGERIA, au TOGO, au CAMAROUN, au BENIN, etc... Où cette affection invalidante a démoralisé les producteurs et leurs familles voués à l'inactivité et à l'improductivité

Dans certains villages, les écoles comptent jusqu'à 50 % de sujets parasites qui n'ont pour source d'approvisionnement en eau que des marigots, mares ou crevasses fabriqués par les élèves pour recueillir les eaux de ruissellement. Ni les écoles, ni les ménages ne disposent de latrines.

L'eau et l'assainissement doivent donc faire l'objet d'une attention particulière.

- santé :

C'est sur les femmes également que reposent les problèmes de santé au village. Elles jouent un rôle important dans les croyances et pratiques traditionnelles comme elles peuvent avoir des réflexes quotidiens bon ou mauvais sur la santé communautaire.

En effet, elles connaissent et utilisent la pharmacopée locale, pour traiter les affections diverses. Sur tous les marchés d'Afrique, on trouve des étalages de feuilles, racines, lianes, écorces, des parties d'animaux, poudres, cornes, à usage thérapeutique et tirés de l'environnement ainsi que des produits pharmaceutiques.

- production agricole, artisanat :

Les femmes travaillent sur les exploitations de la famille. Sans être propriétaires, elles cultivent, récoltent, transforment, stockent, transportent, commercialisent. Quels que soient leurs environnements, elles sont obligées ou d'abattre des arbres, de bouleverser, de réaménager et/ou de protéger l'environnement pour la protection sanitaire et nutritionnelle des familles.

Les champs de cases ne suffisant plus, elles vont de loin en loin pour trouver des espaces cultivables. Pour des besoins de transformation du produit de la récolte et de la pêche (huile de palme, huile d'arachide, bière de mil, fumage de produits halieutiques, etc...), les femmes ont besoin de couper du bois.

La déforestation crée une ceinture de vide allant jusqu'à 40-60 km, autour des villes et agglomérations pour satisfaire les besoins quotidiens énormes en combustible. La petite chasse et la coupe de plantes médicinales jouent également dans la déforestation.

En ce qui concerne l'élevage, la part de dégradation que le bétail exerce sur la nature est très importante. C'est surtout en zone sahélienne et dans la savane que les femmes sont obligées pour la survie du bétail de descendre des branches pour nourrir les caprins.

Quant à la volaille, elles se rabattent sur les termitières que l'on arrache en mottes pour faire picorer poules et poussins que l'on fait déposer et ramener par des vieillards.

En ce qui concerne la pêche, certaines techniques pratiquées par les femmes et qui consistent à paralyser les poissons avec des plantes macérées et à se servir, laissant les petits poissons mourir, dépeuplent les fleuves, bassins, etc...

Enfin, il faut retenir que l'on trouve les femmes à toutes les étapes de la chaîne de production en Afrique où vingt quatre sur cent femmes font partie de la population active : elles se chargent de 80 % du stockage, de 90 % du traitement des produits alimentaires, de 60 % de la commercialisation et de 50 % des soins des animaux domestiques. Elles travaillent avec des moyens empiriques dans une atmosphère de pauvreté, faisant stoïquement face aux calamités (famines, sécheresses, désertifications, guerres), et avec une santé très vulnérable.

La migration des hommes a fait des femmes des chefs de familles très astucieux. Elles trouvent dans l'artisanat (poterie, vanerie, coiffure, couture, teinture) un moyen de s'équiper et de dégénérer des revenus.

A cause de la sécheresse et d'autres facteurs, l'artisanat n'est plus le même, car la matière première (paille, jouc) a disparu et fait place au plastique.

Les femmes rurales pauvres font également l'expérience des migrations. En raison de la désolation et la vie intenable qu'elles mènent. C'est ainsi qu'on assiste à la ruralisation des villes. En effet, autour de certaines villes : DAKAR, NOUACKHOT, DOUALA ABIDJAN, etc..., on les retrouve dans des habitations de fortune où ces femmes vivent d'expédients dans un environnement bien moins enviable que celui du village. Aussi en zones péri-urbaines, la démographie et la promiscuité préoccupent à plus d'un titre.

III FEMMES RURALES ET PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

1- POLITIQUES ET STRATEGIES DE SURVIE

Le tableau dépeint tout au long de cet exposé n'est guère reluisant pour qui veut parler protection de l'environnement, de promotion économique des femmes rurales. Comme déjà mentionné, l'Afrique souffre de tous les maux mais elle recèle des potentialités économiques non exploitées.

La terre est le capital de base du continent, son patrimoine qui doivent être sauvegardés. Il est reconnu que pauvreté et environnement se tiennent. C'est donc au redressement économique qu'il convient de s'attaquer d'abord. Une analyse de situation s'impose pour mieux cerner les stratégies de redressement économique et de survie. En améliorant progressivement et sensiblement la productivité, en mettant l'accent sur les techniques agricoles et les ressources humaines, on peut espérer des résultats encourageants.

Dans cette perspective, il faudrait garder à l'esprit que l'environnement se présente à la fois, comme une contrainte, et comme un ensemble de ressources, un support d'activités et de novations. Des systèmes de production agricole plus intensifs conditionnent certes l'amélioration

de la productivité et des revenus, mais en même temps, ils sont à concevoir comme des systèmes de remodelage du terroir. Une association judicieuse des cultures et de compostage permet dans bien des cas d'élever le rendement et de réduire engrais et pesticides, en limitant les effets nocifs de ces substances chimiques souvent dangereuses pour l'environnement que pour les hommes.

Ce type d'exemple renvoie aux relations économiques internationales aujourd'hui qui est à repenser.

Une politique des prix de matières premières et le maintien.

Pour sortir de la pauvreté, l'Afrique doit lutter contre trois graves tendances qui ont profondément affecté son développement dans le passé et qui détermineront largement ses chances dans l'avenir. Ce sont : la stagnation agricole, l'explosion démographique et la dégradation de la base des ressources naturelles.

Les études, réflexions et concertations sur la situation économique en Afrique et les stratégies de redressement ont été marquées par deux documents de référence largement diffusés, commentés. Il s'agit du PLAN DE LAGOS POUR LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DE L'AFRIQUE 1980-2000 et du RAPPORT DE BERG adopté par la Banque Mondiale. Ces deux rapports sont très significatifs pour le continent et les changements qui s'imposent d'ici l'an 2000.

LE PLAN DE LAGOS prône l'autosuffisance alimentaire et plaide pour qu'en matière de production et de commerce, la femme soit de plus en plus au centre.

Tandis que le RAPPORT DE BERG met l'accent sur les produits d'exportation complétés par l'aide alimentaire.

Tout le monde s'accorde à dire que ce capital humain précieux qu'est la femme doit être pris en considération dans l'économie nationale à tous les niveaux.

Des liens puissants unissent l'homme et son environnement. Protéger l'un, c'est protéger l'autre. Comme nous l'avons vu, la femme puise tous ses besoins vitaux de son environnement.

AU NIVEAU DES COMMUNAUTES :

De même que certaines pratiques affectent gravement l'environnement (feu de brousse, coupe de bois,...),

d'autres ont des effets protecteurs, conservateurs : captage de sources au KIVU, désalement des marais en CASAMANCE, aménagement des cultures à étage, aménagement de diguettes et de retenues d'eau.

Sauvegarde de la pharmacopée traditionnelle et respect des pratiques séculaires en faveur des plantes et de la nature ex. : libération pour rachat des bienfaits d'une plante avant de lui emprunter ses feuilles, racines ou sa sève.

AU NIVEAU DU GOUVERNEMENT :

Les effets de protection de l'environnement se traduisent par l'appui apporté aux femmes pour satisfaire leurs besoins vitaux sans abimer ou pour recréer un milieu ambiant meilleur.

- L'amélioration des conditions de vie et de travail des femmes constitue un moyen efficace de ralentir la croissance démographique et de contribuer ainsi à créer un environnement humain de meilleure qualité et à assurer un développement durable.

SANTE :

Mettre des structures de santé à la portée des familles en encourageant la distribution de médicaments essentiels et un système de gestion sanitaire dans les villages.

Mettre l'accent sur la maternité à moindre risques - l'immunisation - la lutte contre les maladies transmissibles et les parasites.

- Lutte contre la désertification . Généraliser les unités de reboisement autour des cases tel que les systèmes "ceinture verte, Afrique verte, Développer sans abimer des 6S", empêcher les animaux de divaguer.

- Encourager les mouvements des jeunes scouts et autres. Vulgariser les foyers améliorés.

- Promouvoir de nouveaux profil de couples de jeunes agriculteurs avec une meilleure répartition des tâches au niveau des ménages.

- Energie - Encourager l'utilisation des énergies renouvelables.

- Vulgariser les foyers améliorés pour éviter que nos forêts partent en fumée.

- Utiliser l'énergie solaire et éolienne là où cela est possible où les résidus et sous-produits agricoles, la

- Approvisionnement en eau dans la mesure du possible, rapprocher les points d'eau des villages : forages, puits aménagés. Faire en sorte que les femmes et leurs familles aient le réflexe de puiser l'eau, de la transporter, la stocker et consommer propre. Maintenance et gestion des puits d'eau.

- Assainissement du milieu - Encourager les latrines et éduquer les usagers de ces latrines. Traiter les ordures (compostes) et/ou insinérateurs : voir en annexe les technologies appropriées.

- Production animale (volaille, caprins, ovins, pisciculture), utiliser le système de cultures associées. Elevage au-dessus des bassins. Si possible, fabriquer du gaz avec les déchets humains, animaux,...

- Alimentation, nutrition.

- Encourager les actions communautaires de grande envergure - Reboisement, forages, barrages.

- Groupements économiques : pour la production vivrière (maraîchage, pêche), transformation des produits vivriers.

- Organisation de caisses de crédits populaires.

- Aménagement de pistes rurales.

Pour toutes ces activités, les encadreurs, ONG, etc..., doivent susciter le recours systématique aux technologies appropriées dont la liste des domaines les plus usités, ci-jointe en annexe. Ainsi que quelques spécimens de processus de transformation affectent profondément l'environnement (ex : palmier surexploité).

Ces technologies rentabilisent les activités agricoles et allègent les corvées domestiques : eau, bois, activités post-récoltes.

Dans plusieurs pays les producteurs de ces technologies sont les castes (forgerons, bûcherons, etc) dont les épouses sont aussi, ou potières, ou coiffeuses, ou sculpteurs de Calebasses en bois, etc. Ces formées sont des tuyaux en terre pour remplacer ceux des projets au MALI, par ailleurs, les potières de Katiola (CIR) ont élargi leur production en fabriquant des foyers améliorés à bons prix. Les femmes du GHANA et de CENTRAFRIQUE fournissent aux matrones et unités villageoises de SSP (matrones) alcool et coton. Au niveau des GS à Ouhigouya la devise est : "Développer sans abîmer". Les groupements villageois gèrent bien la sécheresse par des actions communautaires.

Donc il est recommandé d'appuyer toutes les actions et initiatives communautaires qui constituent des éléments/stratégies de protection de l'environnement.

L'éducation, l'information et la formation en matière d'environnement, doivent être renforcées et constituer des volets implicites des projets. Le réflexe protection de l'environnement doit s'instaurer pour éradiquer la pauvreté.

La mobilisation sociale en faveur des programmes de développement tenant compte de la dimension femme et environnement doit être développée auprès des communautés, décideurs, donateurs, enseignants.

Outre son association, décisions à tous les niveaux, la femme doit bénéficier de toutes les innovations techniques et de l'encadrement rural qui ne prend d'habitude pour interlocuteurs que les hommes.

Au niveau des écoles, le pli doit être donné aux enfants de compter avec l'environnement.

Un effort particulier doit être fait pour réaliser dans les villages des complexes socio-éducatifs avec des équipements collectifs : puits, moulins, boutiques, centres de santé, caisses populaires, etc. Ceci limiterait l'exode vers les villes où l'on transporte les environnement ruraux.

Mobilisation en faveur du redressement économique.

2- ROLE DE L'AIDE EXTERIEURE

Les bailleurs de fonds surtout les ONG, font un travail remarquable dans le domaine de l'encadrement et des investissements ruraux (reboisement, habitat amélioré, technologies appropriées, unités de production, formations).

Il conviendrait donc que les donateurs persistent sur les bases de coopération en vue de la mise en oeuvre des plans de redressement économique.

- le choix de l'aide matérielle sera dait en conséquence ;

- au niveau de la recherche, les faiblesses nationales doivent être comblées.

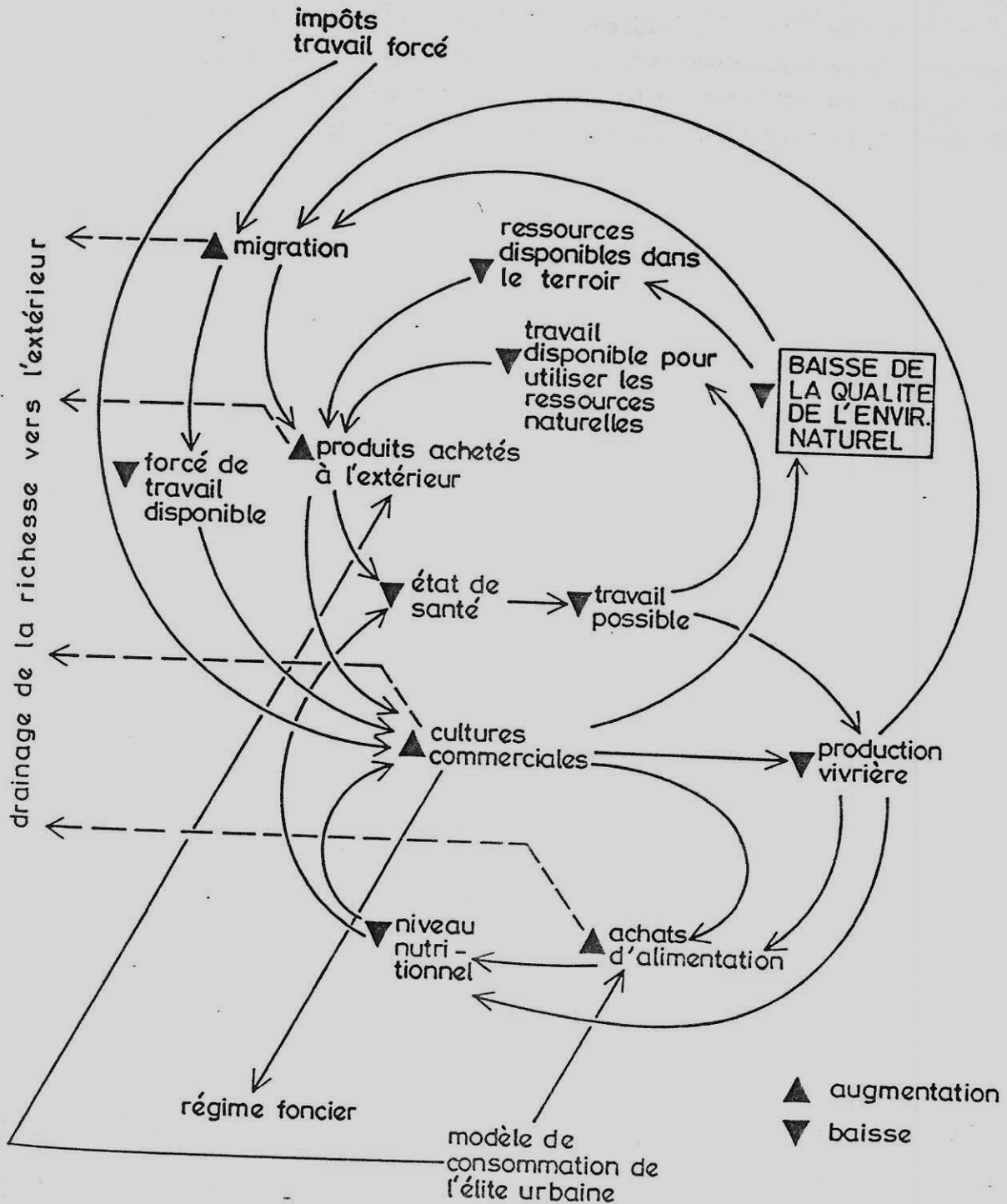
En ce qui concerne les femmes, des contraintes culturelles persisteront encore, mais au niveau des gouvernements, dans un même pays, plusieurs ministères s'occupent des femmes (Santé, Développement Rural, Education, Commerce, Plan). Aussi, le Ministère du Plan se trouve être le coordinateur des interventions. Du côté organisations et groupements féminins, plusieurs pays sont arrivés au stade fédération des entités féminines en présence-instances à travers lesquelles un travail cohérent peut être fait pour améliorer la situation des femmes et agir sur l'environnement qu'elles pourront manipuler et développer avec bonheur.

Les communautés économiques et sociales d'Afrique (CEAO, CEE, FAO, CILSS, IPD, FID, PNUD, OMS, UNICEF, UNESCO, BAD, FNUAP, FENE, BIT) sont dorés et déjà mobilisés.

Au moment où l'on parle d'intégration économique, aucun pays ne devrait s'intégrer dans un état de faiblesse, sans un programme d'accroissement réaliste.

On aura également à coeur d'appliquer les plans économiques et sociaux, régionaux, sous régionaux et mondiaux.

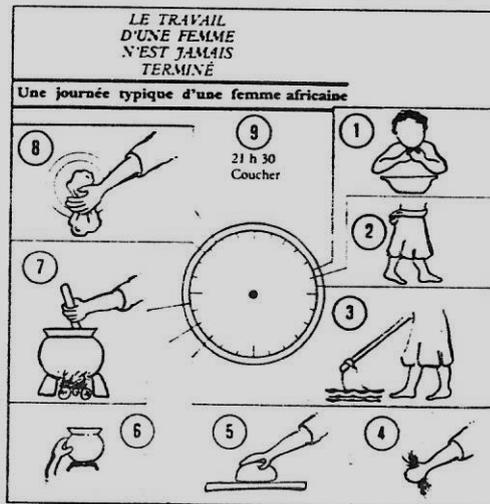
INTER-RELATIONS DES ELEMENTS DE L'ENVIRONNEMENT ET MECANISMES DE DRAINAGE



Ph. Langley, 1976

Fiche technique 23

LA FEMME AUX MILLE BRAS



- 1 4 h 45
Lever, toilette
et déjeuner
- 2 5 h 5 h 30
Depart
pour les champs
- 3 5 h 30-15 h
Travaux
dans les champs
- 4 15 h 19 h
Ramassage
de bois
de chauffage
et retour à la maison
- 5 16 h-17 h 30
Mouture
de céréales
- 6 17 h 30-18 h 30
Corvée d'eau
- 7 18 h 30-20 h 30
Cuisine
et repas
- 8 20 h 30-21 h 30
Toilette
des enfants
et vaisselle

LA CHAÎNE ALIMENTAIRE

